

OPÉRA
— DE —
— LILLE

EN —————
————— BREF
Le Barbier de Séville

OPÉRA —————
————— GIOACCHINO ROSSINI
DU 27 FÉV. AU 10 MAR. 2025 —
————— *Diego Ceretta Direction musicale*
Jean-François Sivadier Mise en scène

opera-lille.fr



Pôle des publics

03 62 72 19 13

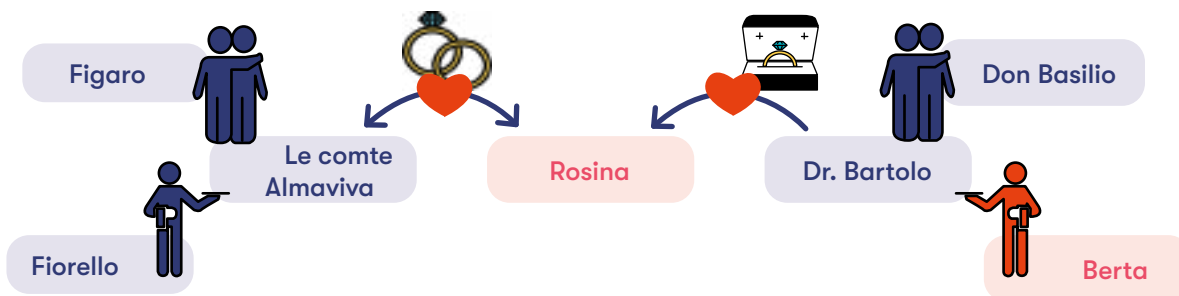
groupes@opera-lille.fr



Le *Barbier de Séville* est un opera buffa en deux actes de Gioacchino Rossini (1792-1868) créé à Rome en 1816. Le livret de Cesare Sterbini a été écrit d'après la comédie de Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais.

Cet opéra est la reprise d'une production de l'Opéra de Lille de 2013 dans une mise en scène de Jean-François Sivadier, direction musicale de Diego Ceretta, avec l'Orchestre National de Lille et le Chœur de l'Opéra de Lille.

Les personnages



Le résumé

« À Séville, au XVIII^e siècle. Le joyeux barbier Figaro aide le comte Almaviva à conquérir Rosina. Mais Rosina, qui n'est pas restée indifférente aux sérénades de son mystérieux soupireur, est jalousement gardée par le vieux docteur Bartolo, qui compte bien, aidé du sinistre Don Basilio, épouser sa pupille au plus vite. Que faire pour contrer les projets du vieillard ? Figaro n'est pas à court d'idées. Toutefois la première tentative échoue, et le Comte Almaviva, déguisé en Lindor, un étudiant sans le sou, repartira penaud de la demeure de Bartolo ; la seconde escapade, elle, réussira quasiment, et au terme d'échanges de billets, de déguisements et de situations abracadabrantes savamment réglées, l'amour de la belle Rosina et du comte Almaviva, enfin rendu à sa véritable identité, finira par triompher. »¹

1. Source : [site de Opéra Online](#)

Gioacchino Rossini (1792 – 1868)

« Doté d'un talent musical précoce, Gioacchino Rossini est élevé dans une famille de mélomanes ; il apprend la musique notamment en lisant les partitions de Mozart ou Haydn. Il fait ses études au prestigieux Liceo Musicale de Bologne, alors qu'il possède déjà un très bon niveau en cor et en chant. Il y apprend le violoncelle, le piano, l'alto le contrepoint, et acquiert une grande maîtrise de l'instrumentation, de l'orchestration et de la structuration harmonique en travaillant très jeune déjà comme répétiteur au théâtre.



Trois des opéras de Rossini sont créés avant son vingtième anniversaire, dont *La cambiale di matrimonio*. *Demetrio e Polibio*, écrit en 1810, correspond à sa première mise en scène d'opéra en 1812 ; représenté la même année, *La pietra del paragone* remporte un immense succès à la Scala de Milan.

À la suite de ces opéras-bouffes, il s'attelle à l'opéra seria avec la création de *Tancrède* (1816) ; il fait évoluer le genre dans *Otello* (1816) et *Semiramide* (1823), en réussissant la parfaite synthèse des trois genres. Son chef-d'œuvre est *Le Barbier de Séville*, tout de suite reconnu comme tel lors de sa création en 1816. Rossini impose aussi un genre intermédiaire (déjà exploité par Mozart), l'opéra semi-seria, auquel se rattachent *La Cenerentola* ou *La Pie voleuse* (1817).

Après un séjour très réussi à Paris (où il reviendra à la fin de sa vie) et la création de *Guillaume Tell* en 1829, Rossini arrête de composer pour la scène. Il se consacre alors à la musique religieuse, genre qui met tout aussi bien en valeur ses qualités musicales : le *Stabat Mater* (1841) et la *Petite messe solennelle* (1864) soulignent par leur clarté et leur profondeur d'écriture le talent du compositeur.¹ »

AU FAIT !

L'Opéra de Lille a joué d'autres opéras de Rossini : *L'Italienne à Alger* en 2007 et *La Cenerentola* en 2016.

Contexte de création du *Le Barbier de Séville*

« Le 15 décembre 1815, Rossini signe un contrat pour un opéra buffa avec le duc Francesco Sforza-Cesarini, impresario du Teatro Argentina de Rome. À cette date, Cesare Sterbini n'a pas encore achevé le livret, tiré de la comédie de Beaumarchais, *Le Barbier de Séville* (1775). Le compositeur s'attèle tardivement à la composition de l'opéra et l'achève en quelques jours (13 selon Stendhal). Rossini est alors âgé de vingt-trois ans et commence à gagner en notoriété à travers toute l'Italie : *La scala di seta* (*L'Échelle de soie*), *Tancrède* ou encore *L'Italienne à Alger* comptent parmi ses premiers grands succès, *Le Barbier de Séville* (*Il Barbiere di Siviglia*) est son dix-septième opéra. La comédie de Beaumarchais avait déjà fait l'objet de plusieurs adaptations à l'opéra, parmi lesquelles la plus récente et la plus populaire était celle de Paisiello, suscitant une certaine attente du public pour comparer les deux ouvrages. Lors de la création à Rome, un grand nombre de rivaux de Rossini interrompent de manière intempestive le spectacle, déjà perturbé par un enchaînement d'incidents impliquant les chanteurs sur scène : dès la fin du premier acte l'opéra est sanctionné par les cris et les sifflets, c'est un fiasco. La deuxième représentation connaît un accueil beaucoup plus favorable, et l'opéra gagne en popularité au fil des représentations jusqu'à devenir le plus grand succès du compositeur italien. »²

1. Source : [site de France Musique](#)

2. Source : [site d'Olyrix](#)

Direction musicale et mise en scène



DIEGO CERRETTA
direction musicale



JEAN-FRANÇOIS SIVADIER
mise en scène



VÉRONIQUE TIMSIT
reprise de la mise en scène

Interprètes



DEEPA JOHNNY mezzo-soprano
Rosina



CÉSAR CORTÉS ténor
Le comte Almaviva



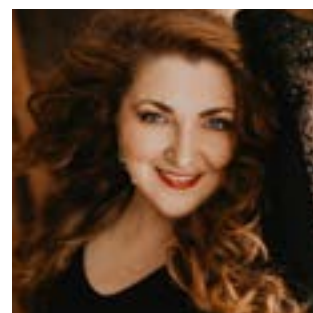
ALLESANDRO LUONGO baryton
Figaro



OMAR MONTANARI baryton
Bartolo



VAZGEN GAZARYAN basse
Basilio



ANDREEA SOARE soprano
Berta



THIBAUT DE DAMAS baryton-basse
Fiorello, Un officier



ORCHESTRE NATIONAL DE LILLE



CHEUR DE L'OPÉRA DE LILLE



Le Barbier de Séville
@ Simon Gosselin

« L'opéra bouffe selon Rossini semble porter en lui le rêve secret et fou d'un théâtre un peu effrayant : celui de la jouissance pure. Du divertissement pur. Comme on dirait un diamant pur. Délivré de tout référent et de toute nécessité mais immédiatement éblouissant dans sa forme et qui ferait de l'espace de la représentation, le lieu possible d'une extase partagée. Faire rire c'est, sans le toucher, atteindre le corps de l'autre et lui redonner une seconde son enfance. C'est tout cela qui résonne, à chaque fois, dans le seul nom de Rossini, le « cygne de Pesaro ». La promesse d'un monde où, chaque seconde, tout chante et tout s'enchant. La promesse d'une fête délirante, à la fois vaine et essentielle, l'obstination salutaire à l'insouciance et à la joie d'un compositeur que l'on dirait, dans sa musique, obsédé, jusqu'à la panique, par l'urgence de vivre. »

Jean-François Sivadier, janvier 2013



POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrez l'écoute commentée proposée par Emmanuelle Lempereur ! En trois épisodes, devenez incollable sur l'œuvre majeure de Rossini !